

doado

Guillaume  
Nail

ton  
absence

rouergue



## Présentation

Ça fait quoi quand on aime ?

Quand toutes nos émotions se précipitent vers une seule personne ?

Quand on ne pense qu'à ça ?

Quand on cherche le regard de l'autre ? Ses mots, ses sourires, son attention ?

Dans les lumières de l'été, Léopold ressent tout cela pour la première fois.

Mais sa bande, et surtout Damien, va se mettre entre lui et l'autre. L'autre qui lui plaît, l'autre qui l'attire, l'autre qu'il désire : Matthieu.

### Du même auteur au Rouergue

Qui veut la peau de Barack et Angela ? - 2016, roman dacodac (ill. Gaspard Sumeire).

Bande de zazous ! - 2017, roman dacodac (ill. Camille Jourdy).

Tracer - 2020, roman doado.

Illustration de couverture: © **Marta Orzel**

© Éditions du Rouergue, 2022  
[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

doado

Guillaume Nail  
**ton absence**

*Pour Yves.*

Tu vois je m'abandonne  
Il est si beau l'automne  
Et je veux le vivre avec toi

Barbara, *Vienne*

## 1. au départ

*Au départ, tu n'es pas là. Tu es cette absence, dont j'ignore encore l'existence. Un vide que je ne comprends pas.*

*Il était là. Bien avant toi.*

*Au départ, tu n'es qu'une image – chaque détail est gravé –, la voiture couleur pomme qui déboule sur le parking de poussière sèche, le vent qui court sur les trottoirs, le sable en ridules régulières. Et ton visage qu'on devine, oui, ton visage*

*estompé par les reflets du pare-brise. Le hoquet du frein à main, la portière s'ouvre et ta démarche, souple, tu t'avances vers le car,*

*tes vêtements dans la lumière de l'aube, la tenue simple, t-shirt vieux rose élimé au col, et des Converse bleu clair. Le soleil naissant éclaire tes cheveux et se reflète, éclats, sur les étangs, l'eau qui languit mollement.*

*Au départ, donc.*

*C'est ce souvenir qui s'impose. S'il ne devait en rester qu'un. Parmi tous les autres, pluriels et doux.*

*C'est celui-ci.*

\*  
\*\*  
\*\*\*

Avant.

Tu n'es pas encore là, le frisquet du matin, les clopes qu'on grille et mes ongles rongés. Karima a prévu la thermos, le café brûlant, on papote, fébrilité palpable des retrouvailles, nous sept, à la vie à la mort.

La « Coterie ».

C'est Damien qui nous a baptisés ainsi il y a deux mois. Quatre garçons, trois filles, à peine connus qu'inséparables, le temps d'un stage BAFA. Le soleil brille, les vagues à perte de vue. L'insouciance des vélos et la baie majestueuse. Pourquoi dormir ? On est trop occupés à refaire le monde dans un sens puis dans l'autre. Les heures sont courtes et éclusées à boire jusqu'à s'enflammer, courir au matin mauve et se vautrer sur les galets, toucher le ciel à l'embrasser, le commencement de nos dix-sept ans. Cet univers possible qui nous attend.

*Mais il y avait ton absence. Et je ne le savais pas.*

Notre première partie de diplôme en poche, on repartait chacun vers nos pénates. Mais June nous avait dégoté un module d'approfondissement.

*Une chance de dingue*  
elle a écrit sur le WhatsApp. Au programme, course d'orientation au fin fond du Cantal. Les autres ont sauté



sur l'occase, tout à la joie qu'on se retrouve. J'aurais préféré un truc plus concret, ferme pédagogique ou modélisme, par exemple, histoire d'augmenter mes chances de décrocher des jobs, mais impossible de me débiter. Pas après ce qu'on venait de vivre. Le matin mauve, l'avenir possible et les galets.

Alors j'ai répondu :

*Banco*



Difficile de jouer autrement, de toute façon. Sept places dans un même cursus, c'est chaud patate à dénicher. Et puis, on allait renouer avec ce sentiment, l'intensité de chaque instant, comme hors du temps.

Au départ, donc, il y a cette fièvre de ressouder la bande, un peu d'appréhension, aussi : cette session de huit jours dans le Cantal, c'est mon sésame impératif pour financer le loyer de la cité U.

Après, je réalise que cette semaine en bord de mer avec la Coterie n'était finalement rien, si peu. Comparée à cette image qui me revient, s'entend.

Au départ.

L'aube frémissante et la Somme calme, espérant la torpeur du jour. La longue silhouette du car fuchsia, prêt à transporter les stagiaires. Et la dirlo, Yann, son badge boussole son sarouel neuf, ses braids turquoise et or, qui vient se présenter et qui nous glisse, joviale :

– C'est vous qui étiez ensemble au stage de base ?

Hochements de tête, courbette malicieuse de Damien :

– Pour vous servir, Milady.

Yann sourit et coche tous nos noms un par un, avant d'ajouter :

– Comme vous vous connaissez déjà, je compte sur vous pour vous mélanger, hein ! Ce serait dommage de rester scotchés.

Sauf qu'on a tellement de choses à se raconter. On squatte direct la banquette du fond. Damien en fait des caisses. Il épate la galerie en racontant sa phase pratique, une colo voile près de Bandol, où tout a vrillé sucette.

– Tout le monde a ken avec tout le monde, c'était n'importe quoi.

Le voilà qui détaille : lui à poil, milieu d'après-midi, plaqué contre une mono dans un vieux cagibi. À attendre, souffle coupé, que la sous-directrice termine son inspection de la buanderie. Un festival de la connerie. À côté, je parais bien sage, avec mon banal atelier poterie et mes chasses aux Indiens.

*Faut dire, ma vie n'avait pas commencé. Le départ, le seul – c'est sûr, maintenant –, là où tout démarre, c'est toi.*

*Le kilomètre zéro.*

*C'est le dérapage de ta mère, son coup de klaxon pas fait exprès, quand elle détache sa ceinture.*

*C'est ta silhouette qui descend,  
tes cheveux masqués sous la casquette  
c'est ton regard fiévreux, dont on  
ne sait s'il s'inquiète ou manque seulement de sommeil,  
et la douceur, aussi.  
Ce souvenir, oui, tu permets ?  
Hop. J'attrape au vol.*

*La douceur.*

*De chacun de tes pas.*

Tu rejoins Yann, sa feuille d'appel, le moteur du car allumé. Nos regards curieux, de toi, qui débarques à la bourre.

– Ah ben c'était moins une ! elle se réjouit. Je vous présente notre retardataire, enfin, non, vas-y, plutôt, je te laisse te présenter.

Elle semble aux anges, que notre troupe soit au complet.

– Matthieu. Désolé tout le monde pour le retard.

Voilà, au départ, il y a ça.

L'intensité de tes yeux,

l'allure féline

et cet imperceptible

décalé,

que je décèle dans ta silhouette.

Matthieu.

Tu t'appelles

Matthieu.

## 2. en route, mauvaise troupe

Yann fait signe à la conductrice, c'est parti mon kiki. Elle tapote son micro, léger larsen, mais voilà ta mère qui toque à la vitre : elle agite en fanion ton pull juste oublié, et Damien lance :

– Ben alors, il lui faut sa petite laine, à son pépère.

On se marre, connement. Toi tu t'en fiches, ça glisse sur toi. Ta mère grimpe à bord, et son parfum de vanille embaume lentement le bus, tandis qu'elle t'ajuste ton sweat, derrière la nuque.

Ses doigts, leurs ongles longs caressent tes maxillaires.

Même depuis le fond, ça se voit, le truc a respiré son paquet d'iode et les embruns,

tu sens la mer.

Le micro est ouvert, et elle te susurre à l'oreille :

– Et surtout tu fais attention à toi, mon chouroudoudou.

Mon chouroudoudou ? Obligé, ça caquète et ça pouffe. Surtout que tu la laisses te prendre dans ses bras et elle te largue trois bécots, sonores. Pour ta

réputation, va falloir t'accrocher, car je croise le regard de Damien, qui m'articule muettement :

– On va s'amuser.

Amertume étrange, dans ma gorge, ma salive refuse de passer. Mais tu t'en carres, balances le pull sur ton épaule, nonchalamment, et tu te faufiles à la première place vide, en accordant un signe à la rouquine, menue, assise à la place d'à côté. Elle décroche vite fait ses écouteurs pour te rendre ton sourire.

Tes dents. Une fossette, infime, creusée sur la joue droite.

Et le car embraye enfin, ta mère agite les bras et tu réponds à ses bisous, ignorant les ricanements de Damien, qui singe les coucous, tel une Miss France en rade. Je ris aussi – sorry – et je m'autorise la voix off, accent picard en prime :

– On le voit, Cynthia Tchot'Glen, alias Miss Picardie, déchaîne les foules.

C'est con, je sais. Je ne sais plus si tu goûtes à ma blague, mais la Coterie, oui. Et tandis que le car gagne la rocade, Yann nous détaille les grandes lignes du séjour :

– Alors déjà, je considère que vous avez toutes et tous dans les pattes un stage de base et une phase pratique, donc inutile que je m'attarde sur la dimension impérative, j'insiste, de toute équipe d'animation qui se respecte. Oui ? C'est quoi ?

Près de toi, la rouquine lève la main.

– Oui ? Tu donnes ton prénom ?

– La solidarité ? Pardon : Éthel.

– Absolument, Estelle.

– Éthel.

– Oui, désolée, Éthel. On est soudés face à l'adversité. Si vous avez pas intégré ça, c'est que vos formateurs ont pas fait le job.

Yann patiente deux secondes, zéro réaction, ça passe pour un assentiment de notre part. Elle enchaîne :

– Autrement dit, on squeeze l'étape « Toi aussi, apprends à te connaître », vous n'êtes plus des gamins, d'accord ? Je ne vais pas vous faire le coup du ballon-prénom pour que vous fassiez ami-ami. Je compte sur vous pour vous mélanger de vous-mêmes.

L'impression qu'elle nous vise. Grande gueule, Damien ne peut pas s'empêcher :

– Une partouze géante, ça matche ?

Yann se marre vite fait mais recadre :

– Je vois qu'on a notre tonton Robert qui fait des rigolades. Attention, on est d'abord là pour bosser. Et ça commence, maintenant.

Les silhouettes se redressent.

– Dans course d'orientation, il y a... orientation, alors un par un, vous allez venir près de Rose, notre chauffeuse, pour décider avec elle de l'itinéraire. Ça nous permettra de tester vos connaissances en cartographie.

– Oh là là, chaud, souffle June tout en swipant frénétiquement son iPhone.

– Ben quoi, c’est pas sorcier.

Je passe les trajets en voiture à guider mes parents. Les yeux sur l’atlas, j’adore suivre du doigt les routes marquées de vert, celles réputées jolies. Mon père aime bien.

– Tu m’aideras, dis ? June se fait insistante.

Sensation qu’elle me colle, je m’écarte malgré moi. J’ignore si tu percutes ce qu’on raconte, perdu dans tes pensées, ton regard erre dans le vague, limite mouillé – pour un peu, on jurerait que tu as mal. Évidemment, personne pour se dévouer, alors Yann opte pour l’ordre alphabétique et c’est Karima qui essuie les plâtres. La lumière joue sur les pâtures, tu scrutes le paysage et Karima s’en sort pas trop mal – faut dire, chaque pancarte indique Paris – mais quand Zachée prend le relais, il réussit le grand chelem : nous faire bifurquer plein ouest via un improbable détour au milieu de la banlieue, avant de s’enliser dans le centre de la capitale. Soit incontestablement la pire option possible un lundi de septembre.

– Mais pourquoi t’as fait ça ? je me moque de lui tandis qu’il tourne sa carte dans tous les sens.

Dix minutes que le car bouchonne au Trocadéro.

– Je pensais que tu voudrais voir la tour Eiffel, s’efforce de ricaner Zachée.

Rose, elle, s’entête à klaxonner pour s’extirper de là. En vain. Yann hésite entre nous foutre des tartes ou profiter de la vue, la Seine et les bateaux. Je vire Zachée – il a fait bien assez de dégâts comme ça – et

m'empare du Michelin. Ça me branche bien, déjouer les nœuds autoroutiers. Damien, depuis le fond, hurle :

– Allllleeezzz !

Je me penche vers Rose en examinant le plan :

– C'est con. Si on avait tourné juste avant, au bout du pont, là, banco je nous fauflais sans encombre jusqu'à la Francilienne.

– Carrément ?

– Et je nous évitais même le périph'.

– Je peux te faire confiance ?

– Affirmatif.

Illico, elle checke son rétro, bingo le cligno et zou, elle grimpe sur le terre-plein. Entre deux réverbères, l'espace est serré (très) et je blêmis, peur que la carrosserie prenne cher et tout le monde s'accroche aux sièges pour parer les secousses. Les roues patinent, ça crisse mais oui ! Ça passe ! Dehors, les piétons grognent et font des doigts, je m'agrippe au tableau de bord et là-bas derrière, Damien montre vaguement son cul. Des voitures klaxonnent mais Magic Rose, c'est Moïse en Égypte ; elle dégaine son demi-tour et bloque les autres à contresens. D'un geste de la main, elle calme les véhicules.

– Yallah ! hurle Karima en faisant des youyou.

La Coterie applaudit et Damien entonne un « Hophophophophophop » sonore tandis que bim, on file déjà vers les boulevards, la route parfaitement libre. Rose a la banane jusque-là, elle m'en tape cinq. Trafic fluide, les rambardes défilent, les sorties